

donnant sous la forme d'entretiens familiers dans lesquels le maître sait maintenir l'attention de ses élèves en éveil, en les faisant prendre part eux-mêmes à la leçon et en y introduisant les objets ou l'image des objets qui servent de texte à ses explications.

Bien qu'elle ne doive jamais être compassée, la leçon de choses à ses règles indiquées par l'ordre même dans lequel s'opère le développement des facultés.

L'enfant est d'abord frappé des couleurs, de la forme des objets ; il s'enquiert ensuite de leur usage ; ce n'est que plus tard qu'il cherche à connaître leur provenance, leur mode de production. C'est ce dont le maître doit se pénétrer pour rendre son enseignement fructueux.

La leçon de chose ne s'applique pas seulement aux objets usuels ; elle peut s'étendre aux éléments de toutes les sciences pour ainsi dire, et poser ainsi les premières assises de l'édifice qui sera complété plus tard.

Des causeries sur des animaux qu'on montre vivants, empaillés ou figurés, et dont on fait remarquer les principaux caractères, sont une introduction à l'histoire naturelle.

En physique une expérience facile, celle par exemple d'une assiette froide mise sur un vase d'eau bouillante, permettra de parler des nuages et de la pluie.

La chimie paraît moins susceptible d'être mise à la portée des enfants ; elle peut cependant expliquer quelques faits vulgaires comme la rouille de clous exposés à la pluie, la formation du dangereux poison que produit l'oxydation du cuivre.

Quelques reliefs ou même un peu de cire se modelant sous les doigts de la maîtresse, permettront d'enseigner les premières notions de géographie physique et se substitueront avec avantage aux sèches définitions qu'on faisait jadis apprendre par cœur.

Des images représentant d'anciens monuments, des costumes d'un autre âge, peuvent aussi servir à donner quelques aperçus sur l'histoire, sans sortir du domaine de la leçon de choses.

Le calcul lui-même se prête à des leçons de ce genre. On le fera sortir d'une abstraction qui le rendrait difficile en faisant composer aux enfants des nombres où les unités seront représentées par des objets matériels. Ces objets se réuniront sous leurs doigts en groupes de dix, de cent, et les amèneront ainsi à saisir d'une façon bien nette le système de numération décimale.

Il ne suffit pas de donner à l'enfant des idées, de les lui faire combiner et l'habituer à en tirer des conséquences ; il faut aussi lui apprendre à se rendre compte des procédés par lesquels notre langage arrive à les traduire. La grammaire théorique arrivera plus tard, mais il faut au début accumuler des observations de faits qui se synthétiseront ensuite dans une règle facilement comprise. On fera remarquer pratiquement aux enfants le rôle des différentes espèces de mots, leur arrangement dans la phrase, leurs rapports entre eux et les conséquences orthographiques que ces rapports entraînent.

Indépendamment des modifications que peuvent subir les mots suivant le rôle qu'ils jouent dans le discours, ils présentent, pris isolément, des difficultés orthographiques venant de la différence qui sépare l'écriture de la prononciation. Outre les exercices de dérivation toujours bons à employer, il est un moyen d'attirer plus vivement l'attention des enfants sur la forme des mots. Ce qui fait la difficulté de l'orthographe d'usage, c'est qu'il s'agit de comparer un ensemble de sons qui arrive à l'oreille avec un ensemble de lettres qui arrive à l'œil. Si on arrive à peindre les sons à la vue, l'esprit pourra mieux juger de la différence qui existe entre la forme vocale et la forme écrite d'un même mot,

partant la retiendra mieux. C'est ce que permet la sténographie, écriture phonétique qui transporte exactement la parole sur le tableau à côté de sa traduction en écriture usuelle.

L'éducation doit être encore considérée sous un aspect qui n'est pas le moins important, l'aspect moral. Ce n'est pas dans l'enfance qu'on peut enseigner les principes supérieurs desquels nos devoirs et nos droits découlent, mais il faut leur montrer par des exemples, la nécessité de s'astreindre à certaines règles de conduite.

Le système de récompenses usité dans les écoles développe le sentiment personnel, l'émulation, qui ne vient que de l'espoir d'obtenir un prix, habitue les enfants à n'apprécier les efforts que par les avantages qu'ils procurent et les détourne d'aimer le bien pour le bien. Il est un levier moral qui peut produire de bien meilleurs effets : c'est le groupement des élèves en petites familles dont tous les membres sont solidaires, en ce sens que c'est l'être collectif qui profite des bonnes notes ou souffre des mauvaises incombant à chacun de ceux qui le composent. De là l'intérêt des meilleurs à user de leur influence pour ramener dans le devoir les faibles ou les paresseux qui s'en écarteraient. A la fin de l'année, la famille la plus méritante désigne dans son sein celui qui a le plus contribué à son succès par sa conduite irréprochable, et qui obtient ainsi sa meilleure récompense dans le suffrage spontané de ses compagnons. Augustin Groselin, préoccupé de tout ce qui pouvait contribuer à élever l'éducation, a fondé une médaille destinée à être décernée à l'élève ainsi désigné dans chaque classe. Elle porte en exergue ces trois mots, qui résument les deux grandes voies que nous devons suivre et l'intérêt qui s'attache pour tout homme à ce que ceux qui l'entourent ne s'en écartent pas plus que lui : *moralité, travail, solidarité.* — (*Journal d'Education populaire.*)

E. GROSSELIN.

Le style et la grammaire enseignés simultanément aux tout petits enfants.

Jamais, jusqu'à ce jour, on ne s'est appliqué avec autant de zèle, de suite et de dévouement à frayer aux enfants le chemin de la science. Jamais les méthodes n'ont été aussi faciles, aussi lucides, aussi simplifiées, surtout en ce qui concerne l'enseignement primaire, le plus important et, naguère encore, le plus négligé de tous. Et cependant n'est-ce pas là que se rencontrent les difficultés les plus grandes et dont il est le plus difficile de triompher ?

On a cherché à les surmonter par la composition d'excellents livres élémentaires, dont on s'est efforcé d'élaguer tout ce qui se rattache à des études plus avancées. Les enfants les reçoivent avec bonheur ; vous croyez qu'ils vont les dévorer ; ils l'essayeront, mais ne pouvant comprendre ces ouvrages, quelque dégagés qu'ils soient de pédantisme, ils se rebutent aussitôt et les repoussent avec ennui, dégoût et impatience. On est alors forcé de faire étudier par cœur, à coup de pensum et l'école devient un enfer.

Quittons cette méthode. Que nos manuels ne contiennent plus que des sujets d'exercices pour prévenir les pertes de temps de la dictée, et laissons l'élève commenter lui-même les leçons du maître dont l'intelligence saura éveiller chez ses disciples l'émulation et l'ardent désir de s'instruire. S'il n'y parvient pas ; s'il est obligé de punir pour faire travailler les enfants, il est jugé : c'est un mauvais maître.